



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
RHÔNE-ALPES



LES REINTRODUCTIONS

Un atout pour restaurer les écosystèmes ?



Actes du colloque tenu à Lyon les 10 et 11 février 2012

Nos partenaires

Rhône-Alpes



VILLE DE
LYON | 4^e





1

Introduction

Marie-Paule de Thiersant

Présidente de la LPO Rhône-Alpes

Présidente du CORA Faune Sauvage (Centre Ornithologique Rhône-Alpes) puis de la LPO Coordination Rhône-Alpes, mais aussi administratrice de la LPO au niveau national (Ligue pour la Protection des Oiseaux), Marie-Paule de Thiersant œuvre depuis de nombreuses années pour la protection de la nature.

« Nous tenons à remercier tout d'abord l'ensemble des intervenants qui ont été très réactifs à répondre à notre appel pour intervenir au cours de ce colloque.

Merci à l'ensemble de nos nombreux partenaires et aux bénévoles. Remercions tout particulièrement Monsieur Jean-Claude Lefeuvre, Président du Conseil National de la Protection de la Nature (CNPN) qui assiste aux deux journées et qui les conclura en donnant sa perception du colloque et son point de vue sur les réintroductions d'espèces animales.

Merci aussi à Michel Terrasse, le père des réintroductions en France qui intervient pour l'ouverture du colloque. »

presidence.lpo.rhonealpes@gmail.com



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
RHÔNE-ALPES

Colloque à Lyon les 10 et 11 février 2012

LES RÉINTRODUCTIONS Un atout pour restaurer les écosystèmes ?

Michel Terrasse

Administrateur LPO

« Chaque génération se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. »

Albert Camus

Rien n'est à mes yeux aussi dramatique que la perte d'une espèce vivante ! Ce sentiment d'immense échec et de profonde tristesse, a sûrement guidé nos premiers pas d'ornithologues, passionnés de rapaces, quand dans les années 60, nous découvrons mon frère Jean-François et moi, nos premiers Vautours fauves au Pays Basque et au Béarn.

Et de savoir que ces grands rapaces étaient en réalité les derniers survivants d'une vaste population qui avait colonisé jadis l'ensemble de l'Europe méridionale, devait nous inciter à chercher toutes les solutions pour sauver ceux qui subsistaient et imaginer leur retour partout où cela serait possible.

Dix ans plus tard, l'idée folle et ambitieuse de les réintroduire dans les Grands Causses, prenait forme et cette aventure, considérée aujourd'hui comme l'un des succès les plus spectaculaires dans l'histoire de la conservation des oiseaux, n'en finit pas de nous étonner, tant cette réussite est complète et contagieuse. Après le Massif Central, les Alpes méridionales sont à nouveau survolées par ces oiseaux et derrière les Vautours fauves, espèce pionnière de ces programmes, les Vautours moines et maintenant les Gypaètes barbus viennent compléter la communauté des grands rapaces nécrophages, promis il y a quelques dizaines d'années à l'avenir le plus sombre !

Ailleurs, selon les pays ou les continents et en restant centré sur les rapaces, des trésors d'énergie et de passion se sont rassemblés pour sauver le Faucon pèlerin de l'ensemble des Etats-Unis d'Amérique, le Pygargue à queue blanche ou le Milan royal du Royaume-Uni, le rarissime Faucon crécerelle de l'île Maurice...

Il n'est pas dans mon intention d'établir ici un catalogue de ces programmes de sauvetage. Nombreux et très diversifiés, et dans la plupart des pays où la conservation de la nature est active, ils ont su parfois s'imposer comme d'indispensables moyens de conservation. Cependant, leurs succès souvent spectaculaires n'ont pas empêché au contraire de voir se dresser contre eux, une certaine opinion souvent critique parfois résolument hostile.

Associé à plusieurs personnes dont feu Michel Brosselin, Michel Terrasse a, entre autres réintroductions, travaillé pour la formidable opportunité du retour des vautours en France et en Europe occidentale.

Pour tenter de faire une synthèse constructive de ces actions, le Ministère de l'Environnement organisait déjà 1988, à St Jean-du Gard, un Colloque sur les réintroductions. L'UICN, consciente de l'augmentation de ce genre de projets à travers le monde, venait d'élaborer un protocole pour clarifier les différences entre les introductions, les renforcements et les réintroductions et fixer les règles indispensables de bonne conduite, afin d'en faire de bons outils de gestion.

Lors de ce Colloque, on avait pu entendre Gilbert Simon, futur Directeur de la Protection de la Nature, défendre avec véhémence l'idée encore au stade des projets ou des rêves, d'une possible réintroduction des Vautours moines dans les Causses, en parfaite contradiction avec un fameux biologiste belge, soutenant que si cette espèce voulait revenir, elle le ferait spontanément à partir des colonies d'Estrémadure en Espagne.

Aujourd'hui, quelques 23 ans après ce Colloque, force est de constater que faire aboutir un programme de réintroduction est dans notre pays un véritable parcours du combattant ! Sans parler des échecs cuisants comme le retour de l'Ours dans le Vercors, la difficulté actuelle à concrétiser la réintroduction du Bouquetin ibérique dans les Pyrénées est symbolique des réticences de tous ordres qu'il faut savoir braver.

La France, qui s'était par exemple dotée d'une capacité à reproduire l'Aigle de Bonelli, pour des projets de renforcement, au cas où les circonstances l'exigeraient, s'est vue contrainte, une fois réussie cette première étape, de proposer les aiglons disponibles à des programmes espagnols ou israéliens, faute de pouvoir tester cette technique de conservation d'urgence dans notre propre pays, qui en aurait pourtant bien besoin.

Il est évident et aucun naturaliste digne de ce nom ne conteste cette règle, que chacun de ces projets doit faire l'objet d'une étude très sérieuse sur la finalité de cette action et sur sa faisabilité. Le Conseil National de Protection de la Nature est là pour apprécier ces critères et donner son avis critique et éclairé. Mais quelles que puissent être les justifications techniques ou scientifiques et les motivations pour faire aboutir ces projets, il reste pour une certaine opinion que l'homme protecteur outrepassa ses droits en s'appropriant une partie de la faune sauvage. Pour ces puristes, un Bouquetin réintroduit est-il encore un vrai bouquetin et un Vautour dans les Causses un vrai vautour sauvage ?

C'est d'ailleurs ce changement dans l'appréhension de la naturalité d'un animal ainsi remis en liberté, qui divise le plus l'opinion. Pour certains il y a risque d'appriivoisement et de perte d'identité avec risque de destruction concomitant... Pour les autres et heureusement les faits leur donnent raison, l'animal ainsi remis dans la nature, a pour seule originalité le fait qu'il bénéficie d'un nouveau statut car il est passé entre les mains des hommes. C'est là que réside l'un des atouts mais aussi des dangers de ce genre de programmes ou l'acceptation sociale de l'animal considéré est primordiale. Sans elle il n'y a pas de succès durable à escompter.

L'UICN qui se penche actuellement sur l'actualisation des fameux critères permettant de juger la qualité de semblables actions, insiste beaucoup sur le suivi scientifique, indispensable et précieux car ouvrant la voie à de nouvelles connaissances et assurant un contrôle strict du devenir d'une population pionnière. Ainsi, cette discipline relativement neuve qu'est la Biologie de la conservation, voit s'ouvrir devant elle une voie royale grâce à ces nouveaux territoires de recherche. Et l'hostilité assez régulière de la part des milieux scientifiques, peut se mouvoir en une concertation constructive.

On pourrait remplir des pages sur les arguments des pros et des anti réintroduction, ce que nous ne ferons naturellement pas dans cette brève réflexion. Rappelons cependant, en forme de conclusion cette évidence, pour éclairer voire orienter ce débat :

Ce qu'il est convenu d'appeler le 6ème syndrome d'extinction en masse est en route et ce cortège de disparition nous touche tous de façon différente mais souvent très oppressante. Voir dans ces programmes de réintroduction, même s'ils sont rares, triompher le droit à la vie est un élément fort pour motiver nos enthousiasmes et rallier à nous les sceptiques ou les pessimistes.

Il ne faut pas oublier que finalement, ce qui est en jeu ce n'est pas la survie de quelques Gypaètes ou des derniers Ours bruns mais à long terme, notre propre survie en tant qu'espèce vivante.

